

**Entretien avec Yan Rucar après la parution de son livre
"La littérature électronique, une traversée entre les signes"
(Presses de l'Université de Montréal, 2017)**

Pensez-vous que *Bulbos/mescari*, *Essayeur sémantique*, *Robolettrees*, relèvent du même genre numérique, qu'on pourrait définir en reprenant le titre d'une autre de vos oeuvres comme proposant des « machines de poésie » ? Si ce rapprochement est pertinent, comment décririez-vous ce concept ? Si ces oeuvres n'appartiennent pas à la même catégorie, quels sont les éléments qui les différencient ?

Alexandre Gherban : En lignes générales, oui. Lignes générales puisque Bulbos est plutôt dans la lignée des générateurs, tandis que *Essayeur* ou *Robolettrees* sont effectivement et exclusivement des « machines de poésie ». Bulbos opère avec un ensemble de données dans lequel on puise et dont on se sert pour construire les formes qui préexistent à l'état virtuel (sont « vides ») - il s'agit donc d'un générateur . L'*Essayeur* ou *Robolettrees* ont des comportements programmés qui donnent une sorte de « personnalité » ou « d'idépendance » aux éléments-acteurs qui produisent les formes de façon totalement inattendue. La possibilité de programmer des comportements et de les individualiser par la programmation orientée objet donne beaucoup de souplesse au travail de conception. Les « individus » que je concevais pour l'écran avaient des possibilités de choix plurielles auxquelles participait à la fois la lettre écrite, le son des phonèmes et les figures. Ce sont des petites « machines » qui produisent une poésie particulière en utilisant un réseaux de conditions. (Je préférerais le mot « organismes » à celui de « machine » mais il ne faut pas trop exagérer). D'où les « machines de poésie ».

Pouvez-vous situer l'origine de *Bulbos/mescari*, sa genèse, comment s'est construite cette oeuvre ?

AG : René Farabet, qui produisait sur France Culture « l'Atelier de création radiophonique » m'a invité à faire une création pour laquelle j'ai utilisé « l'Art culinaire » d'Apicius, grand cuisinier de la Rome antique. Avec les mots et les phrases des recettes de ce livre j'ai fait un long poème qui durait environ 1h30 sinon plus si je me souviens bien . Le texte était lu dans sa continuité par deux acteurs et comportait aussi des passages où j'avais travaillé des mots enregistrés du même texte par des moyens sonores numériques. Une sorte de grand poème pour l'écoute qui allait des mots jusqu'à l'abstraction musicale . Ensuite j'ai eu envie de continuer cette expérience avec l'ordinateur. J'ai fait un générateur allant dans le même sens que le travail précédent, c'est à dire créer un ensemble de formes poétiques à partir du texte du livre d'Apicius. Mais sans le côté sonore. Au départ je voulais faire un travail très complet, utiliser tout le livre. Ceci me paraissait intéressant, vues les possibilités offertes par l'ordinateur (rapidité de calcul, capacité de mémoire etc). Mais j'ai abandonné assez vite cette idée et me suis limité à une seule recette, celle des « bulbes ». Parce que j'ai réalisé qu'il était beaucoup plus pertinent pour ce type de travail d'utiliser un matériau réduit et d'en explorer toutes les possibilités. N'oublions pas que la lecture sur écran n'est pas la même que celle du texte sur papier. Le nombre limité des mots de la recette de « bulbos » rend l'approche plus transparente et plus accessible . Le lecteur s'y retrouve plus facilement, il peut mieux suivre les diverses phases et propositions

des formes composées par le générateur. Donc, dans la recette des «bulbes», en français, (page 83 de l'édition des Belles Lettres) j'ai pris le fragments suivant (recette 307/308) :

« ... à l'eau pour ceux qui cherchent l'huis de l'amour, ou au repas comme pour de justes noces ... ».

J'ai choisi ce fragment à cause des deux mots-clé « amour » et « noces » qui peuvent fonctionner comme des « attracteurs stylistiques » (ils guident la lecture vers le lyrisme poétique).

Ce qui m'a attiré aussi était que cette recette (la 308) est une notice : « une note marginale de lecteur passée dans le texte » (explication citée du livre, page 194).

Un lecteur (et un lecteur de l'antiquité!) qui fait le lien avec un autre lecteur (vous, par exemple). Vues ces circonstances, j'appellerais ce travail plutôt un

« amplificateur de lecture » qu'un générateur.

Techniquement, Bulbos est un générateur directionnel. Il utilise les mots groupés par catégories et un grand éventail de formes « vides » inspirées plus ou moins par les formes écrites de la poésie moderne. Il y a, à part des formes cumulatives (ajouts ou soustractions de lettres), des « filtres » de voyelles et de consonnes qui réduisent les phrases à ces seuls éléments, des répétitions qui vont jusqu'à une obstination répétitive et bégayante, des mots-pivot autour desquels se renouvellent les autres mots, des progressions et régressions (ajouts progressifs et l'inverse) , écritures cumulatives, obsessionnelles, des ajouts qui déforment totalement le sens voire le font disparaître etc. Ce qui fait que le lecteur est promené dans une région linguistique très fluide, qui va de la langue française jusqu'à des colorations linguistiques imaginaires (des dialectes , des régionalismes simulés , des simulacres de langues lointaines, des résonances de langues mortes ...) .

Le lecteur est un « expérimentateur » de ce générateur. Il déclenche le choix, par la machine, d'un mot-source qui est à l'origine de toutes les compositions formelles visibles sur la page. Il peut refaire ses choix autant de fois que le permet le matériau du mot-source. Sa lecture s'arrête quand il a parcouru son chemin dans le générateur. Il dispose sur l'écran de deux niveaux visibles pour ses manipulations: le premier, en haut, qui l'informe sur les éléments utilisés (le motsource , le type de la forme pour les filtres, la quantité de formes possibles avec le processus proposé, à quel moment de la progression de sa lecture/expérimentation se trouve-t-il). Dessous, il y a tout ce qui a été créé avec ce matériau (donc les « poèmes »).

Quelle est l'origine d'Essayeur sémantique?

AG : Je voulais rester dans l'unité de moyens qui caractérise la poésie contemporaine, c'est à dire utiliser à égalité le langage, les sons et les images pour faire une création poétique. Et je souhaitais expérimenter avec la possibilité que l'un de ces éléments, ou plusieurs (symboles du clavier, sons, figures) soit entièrement responsable de l'organisation de la forme. Dans l'Essayeur sémantique, c'est le son qui a ce rôle. Il y a ici deux sons simultanés (la voyelle A enregistrée par moi et un très court fragment de musique balinaise) qui forment une séquence. La fin de cette séquence provoque tous les changements. Les sons eux-mêmes sont transposés à chaque relecture, et le « personnage » principal, qui est une figure vectorielle – l'essayeur, change des paramètres dans son *comportement et aussi des aspects de sa forme. Cette figure-essayeur fait apparaître pendant la durée de la séquence sonore une suite de symboles du clavier comme un petit « nuage dynamique » dont les éléments, les couleurs, les dimensions se renouvellent à chaque reprise du son. L'essayeur en détache un,*

qui n'a pas de fond coloré, et qui est comme un « personnage » qui chercherait un « complément » sémantique dans le conglomerant de symboles en mouvement qui l'accompagne. C'est comme s'il voulait que ce « nuage dynamique » de signes l'intègre dans une signification.

Comment avez-vous conçu *Robolettres*?

AG : J'ai eu l'occasion de rencontrer à l'Université Paris 8 Frédéric Drouillon qui développait cette idée avec Francis Rousseaux. Ils ont écrit un texte "Impressionnisme technologique: le concept de robographe" (2003) dans lequel ils définissaient le robographe comme suit :

"Dans notre démarche de création d'artiste informaticien programmeur, un graphique, si simple soit-il, est d'abord une petite machine: tracer une ligne ce n'est pas tracer une ligne, c'est construire un robot, le programme, qui trace la ligne. Ce que nous appelons un robographe."

Ce qui m'intéressait était l'idée de personnaliser la création numérique par des unités « compactes » acteur-programme. En inversant, ceci devient plus clair : « lettres-robots » ou plus simplement « lettres-robots ». Naturellement il s'agit plutôt d'une allusion robotique que d'un fait technique réel ; mes lettres n'ont que quelques comportements individualisés et réagissent comme de petits automates rudimentaires. Et le but de cet ensemble, des *Robolettres*, était d'explorer de façon plus systématique le lien interactif entre les éléments de base du poème numérique : l'écrit, les sons et les figures visuelles.

A propos de *Robolettres* vous citez Isidore Isou. Pensez-vous que *Bulbos/mescari*, *Essayeur sémantique*, *Robolettres*, sont proches du lettrisme? Si oui, quelles sont les spécificités d'un lettrisme numérique? Si non, qu'est-ce qui différencie ces oeuvres du lettrisme?

AG : *Bulbos/muscari* n'a pas la même conception que les *robolettres* ; dans *Bulbos* il s'agit d'explorer des formes de poésie apparentées à la poésie contemporaine écrite, des phrases, des mots et des lettres qui vont du compréhensible jusqu'à l'opacité totale (ce qui déjà est loin du lettrisme). *L'Essayeur* est une sorte de voyage dans des « nébuleuses sémantiques », son « rêve de signifier » est loin d'être une préoccupation lettriste. Dans les *Robolettres* les symboles du clavier jouent un rôle prépondérant. Liés aux sons du langage, nous sommes dans la sphère des lettres, comme le concevaient les lettristes. D'où le titre : robo-lettres. Mais le contexte n'est plus le même. Des éléments « pluri-média » provoquent par leurs comportements programmés des rencontres et des réactions inattendues. Il y a une instabilité comportementale qui n'est pas dans la sphère du lettrisme, puisque le lettrisme vise la création de formes ou de cadres formels stables (qu'elles soient lettres ou oeuvres infinitésimales). Il ne peut donc nullement s'agir d'un lettrisme numérique dans ce cas. De plus, la volonté lettriste de fonder une esthétique progressiste exclusive dont l'aboutissement serait l'oeuvre lettriste (infinitésimale ou super-temporelle) et le seul courant porteur d'intérêt historique soit le lettrisme lui-même ne m'a jamais convaincu.

Comment vous situez-vous par rapport au groupe *Transitoire observable*? Pensez-vous que ses différents membres contribuent à une esthétique commune? Comment la définiriez-vous?

AG : j'en suis membre fondateur, avec Philippe Bootz et Tibor Papp. Dans un

premier temps il s'est agi de réunir tous les auteurs de poésie qui s'intéressaient à l'apport du numérique dans ce domaine et plus spécialement à l'apport de la programmation. La question centrale était comment caractériser le mieux possible ce nouveau domaine artistique révélé par l'ordinateur et la programmation. Dans la thèse de doctorat de Philippe Bootz qui circulait entre nous, la partie consacrée au « transitoire observable » (terminologie de Bootz) nous a paru particulièrement appropriée à cerner cette poésie. Les auteurs qui faisaient partie de TO à ce moment y ont adhéré bien volontiers. Sans aller plus loin, il s'agit de formes mobiles, transitoires, où l'observable (ce que le lecteur regarde sur écran ou ce qu'il perçoit dans une performance numérique avec écrans, capteurs, etc etc) se renouvelle sans cesse, dans un processus fluide qui lie activement la proposition (auteur) et la réaction (lecteur ou participant) au point d'arriver à ne plus pouvoir séparer l'auteur, le programme et le lecteur/spectateur. Nous avons utilisé la revue de Philippe, « Alire » pour diffuser nos idées et nos créations .

Il me semble qu'il y a deux facettes dans la manipulation du langage de *Bulbos/mescari*. D'une part on assiste à une combinatoire de mots, l'autre versant étant une déconstruction par lettres. La lecture, dans l'un et l'autre cas, est-elle un enjeu? Ou bien ces combinaisons sont-elles des machines justifiées par leur propre mécanisme, leur spectateur n'ayant dès lors pas à construire du sens à partir de leur fonctionnement?

AG : Le lecteur de *Bulbos* est un expérimentateur. Il progresse ou change la lecture en fonction de ses « intérêts sémantiques », de ce qu'il comprend ou a envie de comprendre, de ce qui le tente dans les propositions affichée sur l'écran, du jeu langagier qu'il a envie de poursuivre. Et dans les parties les plus opaques de *Bulbos*, là où il n'y a plus de sens , où nous sommes dans une apparente langue imaginaire, ses possibilité de trouver du sens à ce qu'il voit sont multiples et peuvent dépendre de sa situation linguistique ou sociale (un vietnamien n'aura pas la même perception de certains agglomérats de lettres qu'un français par exemple, et puis il y a aussi la culture personnelle etc etc). Cette mobilité sémantique peut être considérée comme un enjeu.

Quel est le rapport dans *Bulbos/mescari* entre le texte approprié et les machines langagières ? Y a-t-il un lien érotique entre cette manipulation du langage et le caractère sensuel de l'écrit approprié?

AG : Celui que je viens de mentionner – un déplacement d'origine (recette de cuisine qui devient matériau de poème) et création d'un flou sémantique instable. Quant à l'érotique elle y apparaît comme dans la poésie du même genre, la lyrique des poèmes d'amour. Il y a dans «*Bulbos*» deux pôles sémantiques ou « attracteurs stylistiques » (comme je l'ai dit plus haut) très présents dans la succession des formes sur l'écran – les mots « noce » et « amour » qui se trouvent dans la recette 308 utilisée.

Pouvez-vous décrire l'ensemble de l'oeuvre dont *Bulbos/mescari* est un fragment?

AG : *Bulbos* n'appartient pas à un ensemble, c'était prévu qu'il le soit, mais j'ai renoncé à faire plus que de développer le fragment de *Bulbos*. Comme je l'ai dit, j'ai trouvé le travail sur le seul fragment 308 du livre suffisant.

Comment qualifieriez-vous les éléments langagiers présents dans *Essayeur*

sémantique et Roboletttries? Ces éléments appartiennent-ils encore au langage, ou sont-ils devenus des images, ou bien ont-ils un statut hybride?

AG : Ce sont des « nébuleuses » langagières en permanente transformation. Qui vont d'un sens perceptible, lisible, à l'absence totale de sens dans une langue donnée (mais il est possible que dans une autre langue le même élément puisse approcher ou avoir un sens). Dans l'univers des langages, ce serait la sphère des langues imaginaires (et des machines qui se mettent à parler en langues ...).

Peut-on dire que *Bulbos/mescari* fait appel avant tout à un lecteur tandis qu'*Essayeur sémantique et Roboletttries* requièrent un spectateur?

AG : oui, «Bulbos» est plus dans l'univers de la lecture de texte.

Il me semble que *Bulbos/Mescari* ne propose jamais la même page à chaque nouvel accès à l'oeuvre, de même *Essayeur sémantique* déclenche chaque fois de nouvelles séquences d'éléments langagiers et visuels. Ces oeuvres reposent-elles sur des générateurs? Si oui, quel est votre rapport à l'imprévisibilité des résultats du générateur?

AG : Bulbos, oui. C'est un très gros générateur, avec comme fond lexical les mots de la recette d'Apicius et de nombreuses règles pour les formes et leur assemblage. L'Essayeur, par contre, est une machine de poésie. Il a un matériau de base (des sons et les symboles du clavier,) et des règles de comportement, pour le reste il se débrouille tout seul. Donc mon étonnement quant au résultats est partagé aussi. Pour Bulbos je suis étonné qu'il « trouve ça » (des expressions et assemblages langagiers inédits dans l'univers de ce « dialecte imaginaire » que je vise). Mais les cadres formels je les connais. (Et là nous sommes toujours dans le poème fondateur de Queneau, sphère spécifique aux générateurs). Tandis que l'Essayeur (et le reste) me surprend autrement. Je sais ce qu'il est capable de faire, puisque c'est moi qui ai programmé son comportement, mais il me surprend par des formes que je n'avais jamais prévues. Ce qui représente une grande différence. Et c'est la raison pour laquelle j'ai travaillé très peu avec des générateurs et me suis consacré surtout aux « machines de poésie ». C'est cet horizon nouveau , très élargi et imprévisible de possibilités formelles qui m'a intéressé dès le départ dans les créations numériques programmées.